

Introduction

Juliette Robert

Laboratoire ACTé (Activité, Connaissance, Transmission, Éducation)

LA NOTION DE TEMPORALITÉ a été l'objet de nombreuses réflexions théoriques. Ces réflexions naissent dans les travaux de philosophes et se poursuivent encore aujourd'hui. L'étonnement des philosophes, comme celui que chaque individu peut avoir concernant son expérience singulière du temps, a suscité l'intérêt pour l'étude des formes variées que peut revêtir le temps. Pour Husserl, notamment, la temporalité désigne « le temps apparaissant comme tel dans la conscience transcendantale »¹. Cette définition laisse apparaître, au-delà d'un temps continu et identique pour chaque individu, un temps subjectif et discontinu. Dans sa lignée, l'expression de Bachelard de « multiplicité temporelle »² souligne que le temps constitue un objet phénoménologique lié au vécu des individus. Pour lui, il ne s'agit donc pas du temps régulier des horloges, mais de celui que nous percevons comme discontinu et variable. La perspective de la temporalité comme phénoménologique a été reprise en sciences de l'éducation et de la formation par Pineau (1987)³, qui a développé la chrono-formation. Elle peut être définie selon Hess (2009) comme la « formation des temps formateurs ; elle souligne l'importance de l'action du sujet qui, pour se former dans des temps est conduit à former ses temps »⁴. Ainsi, chaque individu a une liberté dans la structuration de ses temps, qui le forment en retour. La pluralité du temps à laquelle Pineau fait référence concerne le temps des études, celui de l'amour, de la famille, du repos, etc., ce que Lefebvre nommait la rythmanalyse⁵, théorisée sous l'appellation de « théorie des moments » : « moment de la philosophie, mais aussi moment du jeu, de l'amour, du repos, de la justice... »⁶. Cependant, bien que tout individu soit libre dans la structuration de ses temps, les chronobiologistes Reinberg et Ghata⁷ ont montré l'influence des rythmes social, biologique et cosmique sur la structuration que l'individu entreprend de ses temps. La liberté de structuration des

temps s'inscrit donc dans un cadre temporel marqué de « synchroniseurs de temps », qui peuvent être définis comme « tout rythme qui commande un autre rythme »⁸. Sansot s'exprimait en termes de « donneurs de temps », car « donner le temps devient un principe d'organisation ou de désorganisation, d'ordre ou de désordre »⁹.

Toutefois, la notion de temporalité peut être utilisée dans des conceptualisations différentes. La façon dont elle apparaît de manière multiple et la place qu'elle occupe dans les recherches est peu mise en lumière ; c'est pourquoi nous avons proposé le thème *Temporalités* pour la journée transdisciplinaire de l'École Doctorale Lettres Langues Sciences Humaines et Sociales de l'Université Clermont Auvergne. L'approche temporelle constitue un sujet transversal permettant à des chercheurs doctorants de disciplines diverses d'enrichir la réflexion et de montrer en quoi la temporalité est présente dans leur enquête. Le questionnement de départ était le suivant :

– *Temporalités dans les arts et les lettres (littérature et peinture, danse, musique, sculpture, œuvres de théâtre, cinéma)*. La question de la temporalité peut se retrouver à travers l'art comme le témoignage d'une période, d'un mouvement, d'un contexte. Partant du double niveau, subjectif et objectif, en quoi une œuvre transmet-elle une lecture subjective d'une période donnée, et en quoi témoigne-t-elle de cette époque ?

– *Temporalité dans les sciences humaines et sociales (sociologie, psychologie, sciences de l'éducation, histoire, géographie)*. La temporalité peut intervenir sur plusieurs aspects : quel temps nécessaire pour l'incubation de savoirs ? En quoi l'accélération sociale, théorisée par Rosa¹⁰, implique-t-elle de nouveaux comportements sociaux ? Quelle articulation des temps professionnels et personnels, temps contraints *versus* temps libres, se produit-elle ? Par quels synchroniseurs de temps une population est-elle influencée ? Comment la structuration des temps évolue-t-elle ? En linguistique, en quoi le discours s'inscrit-il dans une progression temporelle ?

L'ensemble des communications qui ont été effectuées figurent dans ce dossier thématique sous la forme d'une contribution.

Le premier article, proposé par Natalia Martinelli (Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive – LAPSCO), montre combien le

temps est appréhendé de façon singulière par les individus. Pour cela, l'auteure expose les méthodes utilisées pour étudier les jugements des durées et le sentiment du passage du temps, c'est-à-dire la vitesse du passage du temps perçue de façon subjective par les individus. Elle explique que les jugements des durées et le sentiment du passage du temps sont tous deux liés aux émotions et qu'un sentiment de ralentissement du temps peut être le signe d'un état de mal-être, qu'il soit ressenti au moment de répondre à l'étude ou qu'il s'inscrive dans un contexte plus global tel que celui de la crise liée à la covid-19.

La deuxième contribution, celle de Roseline Elorm Adzogle (laboratoire Philosophies et Rationalités – PHIER), a pour objectif de clarifier la vaste littérature sur les théories de la conscience à partir du critère du temps. Pour cela, l'auteure présente les théories de la phénoménologie du temps (Husserl, James et Whitehead) et ce que des études empiriques révèlent sur la conscience de celui-ci. L'auteure se fonde sur le fait que la conscience phénoménale se situe dans l'expérience du temps. Elle considère que toute théorie de la conscience devrait se fonder sur trois critères de la temporalité : l'extension (mouvement et changement dans la conscience), l'unicité du présent (temps spécieux et réel) et la vision tripartite du passé, du présent et du futur.

La troisième étude est celle de Patricia Ravel (Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités – IHRIM). Elle a pour objectif d'examiner la fonction des modes de temporalité dans l'œuvre *Gertrude, le cri* d'Howard Barker. Pour cela, l'auteure présente la façon dont les temps externe (chronologique) et interne (subjectif) sont représentés dans l'œuvre et comment le temps externe met à jour le temps interne des personnages ; les dialogues et le travail stylistique du texte, qui mêle écrits ordinaires et poésie, dévoilent ces deux types de temps. Elle explique que si la reine Isola ne connaît pas de réelle évolution, le jeune Hamlet semble impatient de passer à l'âge adulte. Suivant la tragédie grecque, le meurtre de son père marque ce passage, qui l'amènera à sa propre mort.

Le quatrième article, proposé par Didier Jonchière (Centre de recherches sur les Littératures et la Sociopoétique – CELIS), interroge le processus créatif de Marcel Duchamp afin de cerner en quoi il constitue une rupture avec les principes de l'art contemporain. L'auteur présente les ruptures intervenues dans l'esthétique et dans la vie de Duchamp, à partir de son œuvre *Fountain*, qui met en avant l'art comme pensée d'un objet à l'opposé de l'art comme travail de la

matière. Est retracé l’ancrage de l’artiste dans la « peinture cinétique » par son œuvre *Mariée*, et sa sortie de la sphère artistique. L’auteur présente l’œuvre *Retard en verre* comme une autre rupture, l’artiste justifiant son œuvre non plus par l’idée mais par l’intuition créatrice.

La cinquième contribution, de Grégoire Blanc (CELIS), s’intéresse à la place de la temporalité dans les *Lettres à Lucilius* de Sénèque à travers l’*exemplum*, figure d’interdiscursivité par laquelle Sénèque convoque l’exemple d’une personne. L’auteur présente les différents usages de l’*exemplum* dans le discours parénétiq ue du philosophe. Il explique que l’*exemplum* permet de reposer la morale du présent sur des grandes figures littéraires et/ou morales du passé. L’utilisation de figures anonymes invite à la méditation sur la condition humaine et sur l’universalité de la vertu. L’auteur explique que l’invitation faite par Sénèque à se libérer repose sur la maîtrise de sa temporalité et donc de sa propre mort.

La sixième étude, celle de Catherine Kouyoumdjian-Deplagne (CELIS), analyse les rapports objectifs et subjectifs que la poétesse Marceline Desbordes-Valmore entretient avec le temps lors de son voyage en Italie. Elle retrace les formes différentes de souffrance et de douleur de la poétesse qui induisent des temporalités particulières. L’auteure explique que la souffrance de la poétesse produit une diachronie et sa douleur une synchronie. Elle montre que sa perception de l’étirement et de l’éclatement du temps se révèle dans son écriture. Les églises deviennent des lieux d’éternité et ses vers deviennent saccadés et en monorhèmes. La poétesse se place dans une endochronie à travers un temps réinventé exempt de référence temporelle.

Le septième article, proposé par Daniel López (IHRIM), rend compte de l’expérience du temps liée à une époque, aux conditions de voyage et aux attentes du voyageur français Gaspard Théodore Mollien vers Bogotá, au début du XIX^e siècle. Pour cela, l’auteur présente les manifestations du temps telles qu’elles apparaissent dans les récits de voyage, puis décrit la longueur et la pénibilité du voyage de Mollien. Il explique que la longueur du temps serait liée à deux décalages, celui entre des conditions de voyage rudimentaires et les motifs politiques et commerciaux qui seraient à l’origine de son voyage, et celui entre la temporalité d’un « émissaire du progrès » et la temporalité des *bogas*, vestiges d’un temps passé.

La huitième contribution, de Caroline Civallero (CELIS), vise à montrer en quoi la temporalité est au cœur de la création du groupe de rap *La Rumeur*. Pour cela, l’auteure présente la façon dont s’articulent

Histoire et mémoire et comment se manifeste le temps vécu. Elle explique que l'identité même du groupe repose sur la jeunesse de ses membres, qui appartiennent à une époque et veulent être le porte-voix des immigrés de deuxième génération, rappelant l'histoire coloniale et la Françafrique vécue par leurs parents. Pour l'auteure, la longévité qu'a connue le groupe pourrait être liée à la conscience du temps qui passe sur eux et sur l'Histoire et à l'ajustement de leurs créations à l'évolution de leur maturité.

Enfin, la neuvième étude, celle de Ruike Han (CELIS), vise à analyser la représentation que Yu Hua et Michel Houellebecq font d'eux dans leurs romans respectifs *Brothers* et *Les particules élémentaires*, dans le contexte des sociétés chinoise et française des années 1960. L'auteure propose une comparaison de leur mémoire à travers l'identité personnelle et le contexte social. Elle explique que le roman de Houellebecq a été marqué par ses relations familiales et que celui de Hua, dont les parents étaient médecins, a été inspiré par sa jeunesse passée dans les couloirs des hôpitaux et par son ancien métier de dentiste. Les deux auteurs s'inscrivent dans un contexte de révolte sociale, de perte d'autorité, d'individualisme et de libération des mœurs.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture !

NOTES :

1 Morfaux Louis-Marie, Lefranc Jean, *Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 559.

2 Bachelard Gaston, « La continuité et la multiplicité temporelles », *Société Française de Philosophie, Bulletin*, vol. 37, n° 2, 1937, p. 13-40.

3 Pineau Gaston, *Temps et contre-temps*, Montréal, St Martin, 1987.

4 Hess Rémi, *Henri Lefebvre et la pensée du possible : théorie des moments et construction de la personne*, Paris, Economica, Anthropos, 2009, p. 64.

5 Lefebvre Henri, Régulier Catherine, « Le projet rythmanalytique », *Communications*, vol. 41, n° 1, 1985, p. 191-199.

6 Hess Rémi, Deulceux Sandrine, « Sur la théorie des moments », *Chimères*, vol. 3, n° 71, 2009, p. 15.

7 Reinberg, A., Ghata, J., *Les rythmes biologiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982.

8 Lesourd Francis, « Des temporalités éducatives : Note de synthèse », *Pratiques de formation : analyses*, n° 51-52, 2006, p. 9-72.

9 Pineau Gaston, *Temporalités en formation. Vers de nouveaux synchroniseurs*, Paris, Economica, Anthropos, 2000, p. 120.

10 Rosa Hartmut, *Accélération : une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, 2010.